

ROYAUME DE BELGIQUE
Ministère des Colonies



KONINKRIJK BELGIË
Ministerie van Koloniën

BULLETIN AGRICOLE DU CONGO BELGE
LANDBOUWKUNDIG TIJDSCHRIFT
VOOR
BELGISCH - CONGO

VOL. XLIV N. 2



Photo C. LAMOTE.
(Service de l'Information).

Vallées des rivières Sankuru et Lubi à leur confluent.
Dans le fond de la vallée du Sankuru s'étale le poste de Lusambo.

BULLETIN D'INFORMATION DE L'INEAC
INFORMATIEBULLETIN VAN HET NILCO

VOL. II N. 2

AVRIL 1953

Bulletin Agricole du Congo belge

Landbouwkundig Tijdschrift voor Belgisch-Congo

SOMMAIRE

Vol. XLIV N° 2

AVRIL
PRIL 1953

INHOUD

Pages/Blz.

Articles originaux - Oorspronkelijke Artikelen

L'Agriculture au District du Sankuru. Réflexion sur son développement	J.-M. CLEMENT	269
Quelques Plantes à Essences dans l'Est de la Colonie, 2 ^e partie (suite et fin)	A.-G. NEYBERGH	319
Evolution de la Lipochimie et Classement des Oléagineux	E. DEVRIES	367
Elevage bovin au Kivu. Quelques problèmes qu'il pose	F.-L. HENDRICKX	383
Rapport sur l'activité de la Commission des Carburants pendant l'année 1952	—	393
Documentation officielle — Officiële Documentatie		395
Notes et actualités — Nota's en Actualiteiten		403
Bibliographie — Boekbespreking		433

Bulletin d'information de l'INEAC

Informatiebulletin van het NILCO

SOMMAIRE

Vol. II N° 2

AVRIL
PRIL 1953

INHOUD

Pages/Blz.

Techniques sylvicoles applicables à quelques essences forestières introduites au Kivu et au Ruanda	R. PIERLOT	77
De veredeling van de maïs te Gandajika	E. DE PRETER	93
Paysannat et coopérative Turumbu	J. MULLER et F. VERVIER	115
Le croisement <i>dura</i> × <i>pisifera</i>	R. VANDERWEYEN	123
Petites informations		
Une nouvelle rouille du maïs		137

clébis détruits

ROYAUME DE BELGIQUE
Ministère des Colonies

KONINKRIJK BELGIË
Ministerie van Koloniën

Direction de l'Agriculture, des Forêts,
de l'Élevage et de la Colonisation

Directie van Landbouw, Bossen,
Veeteelt en Kolonisatie

Bulletin Agricole du Congo Belge

Landbouwkundig Tijdschrift

voor Belgisch-Congo

Vol. XLIV

N^O_R 2

A^{VRIL}
PRIL 1953

6 FASCICULES PAR AN
NUMMERS PER JAAR

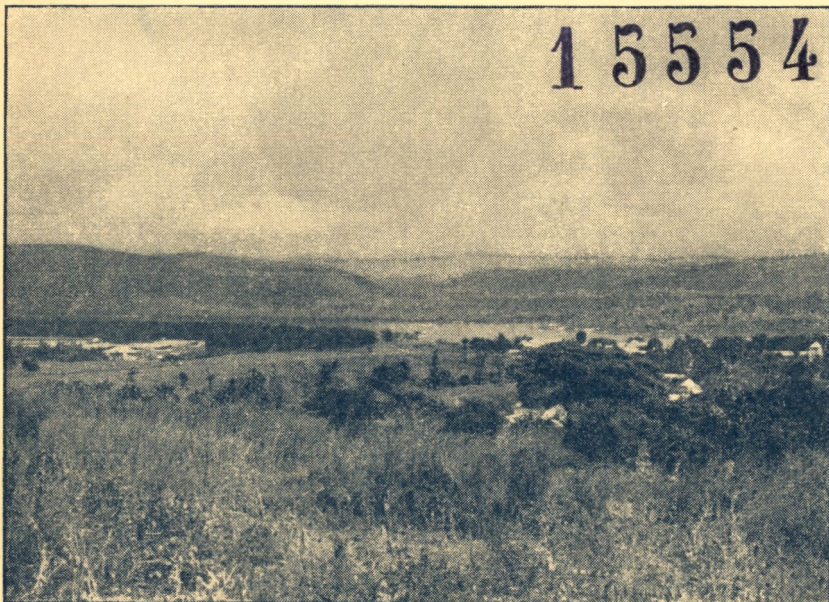


Photo C. LAMOTE.
(Service de l'Information).

**Vallées des rivières Sankuru et Lubi à leur confluent.
Dans le fond de la vallée du Sankuru s'étale le poste de Lusambo.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Place Royale, 7 - Bruxelles

REDACTIE EN ADMINISTRATIE
Koninklijke Plaats, 7 - Brussel

Les indications fournies dans les articles paraissant dans le *Bulletin Agricole du Congo Belge* n'engagent pas la Rédaction et ne constituent pas nécessairement des conseils de sa part.

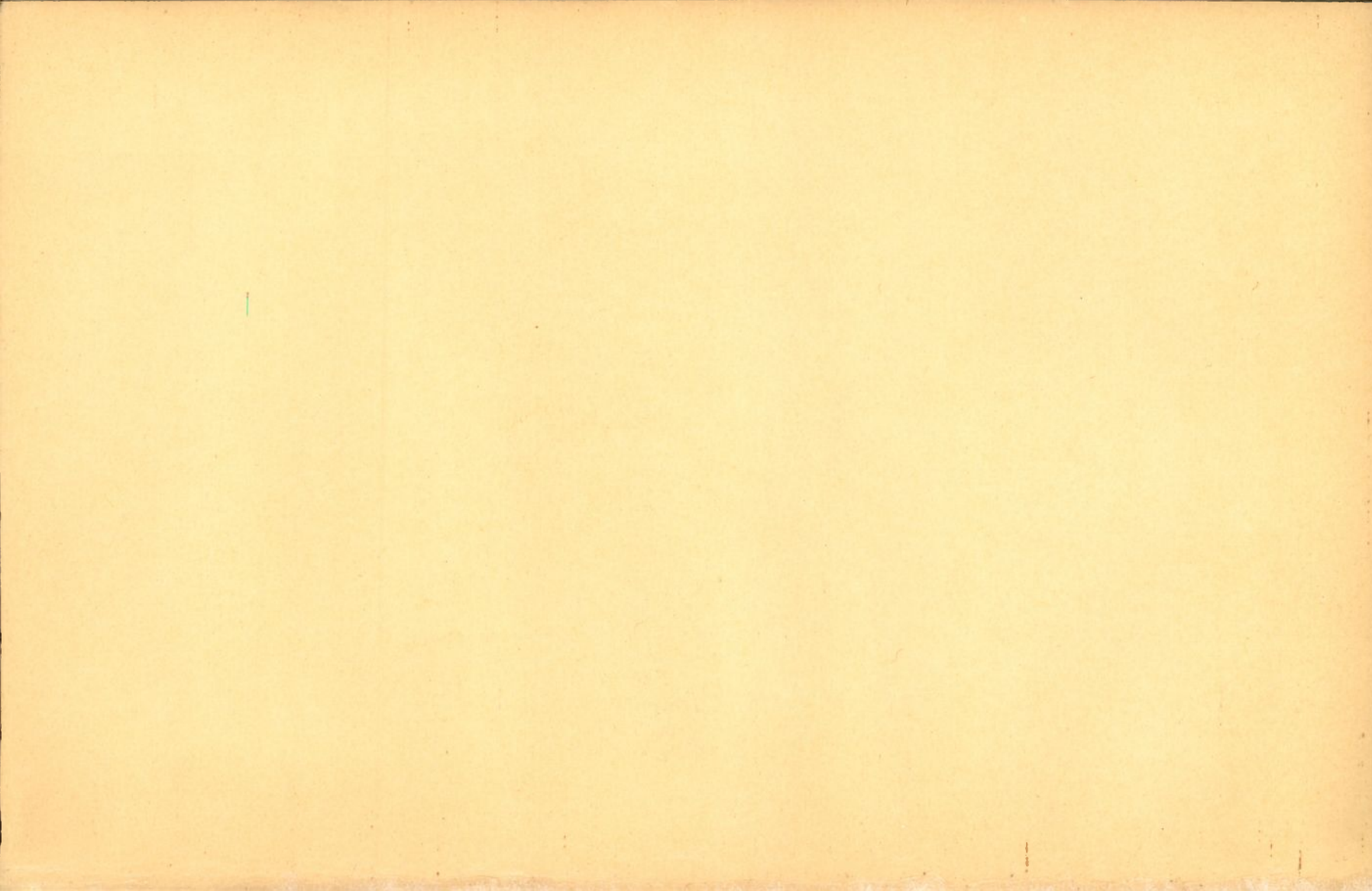
La reproduction des articles est autorisée à condition de mentionner sous le titre : Extrait du *Bulletin Agricole du Congo Belge*.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

De Redactie is niet aansprakelijk voor de aanwijzingen in de artikelen van het *Landbouwkundig Tijdschrift voor Belgisch-Congo*. Men beschouwe ze dus niet noodzakelijk als raadgevingen van harentwege.

Men mag artikelen uit het tijdschrift overnemen, mits men onderaan de titel vermeldt : Overgenomen uit het *Landbouwkundig Tijdschrift voor Belgisch-Congo*.

De niet opgenomen stukken worden niet teruggezonden.



Quelques problèmes posés par l'Élevage bovin au Kivu

PAR

L. HENDRICKX,

Ing. Agr. A. I. Gx. - Lic. Sci. U. L. B.,

Directeur de la Station expérimentale de l'INEAC à Mulungu.

Les populations bovines indigènes du Kivu appartiennent au groupe des « Sanga » Africains. On peut y distinguer deux types :

a) *un longiligne de haute taille, localisé dans le Nord et le Sud du pays où il fut introduit par les pasteurs Watutsi, c'est le bovin de type Ruanda ;*

b) *un bréviligne de petite taille localisé dans le centre de la zone d'élevage, introduit par les populations Bashi.*

Des sujets démunis de cornes ou armés de cornes flottantes apparaissent par mutation dans les différents groupes de bovidés qui se sont d'ailleurs métissés à la limite de leurs zones d'habitat respectives.

NOTE DE LA REDACTION.

Le cheptel bovin des régions d'altitude du Kivu était évalué fin 1950 à 170.069 têtes, se répartissant comme suit :

Elevages européens : 2.907.

Elevages indigènes : 167.162.

LES RACES BOVINES DU KIVU

La majorité des bovidés du Kivu semblent résulter de croisements dans lesquels sont intervenues plusieurs races qui furent importées

par des tribus pastorales. On peut distinguer divers types, d'après la présence ou l'absence d'une bosse et l'aspect des cornes.

Le bétail à bosse est incontestablement d'origine asiatique et d'introduction relativement récente. Il résulterait de croisements entre les bovins africains, primitivement sans bosse, et le zébu d'Asie.

On distingue d'après la longueur des cornes ou leur absence, quatre aspects principaux dans le bétail local sans bosse.

- Le bétail à longues cornes aurait été amené dans le pays par les Watutsi, peuplade des Hamites pasteurs, qui ont, à un moment donné, envahi une partie du Kivu. Il présente une grande analogie avec celui représenté sur les bas-reliefs égyptiens (bœuf Apis) et serait originaire de la vallée du Nil ou de l'Abyssinie.

C'est un bétail à cornes immenses en forme de lyre ou de croissant. Il est de grande taille, possède des membres longs et fins. Sa musculature est peu développée. Son rendement laitier est faible.

- Le type de bétail à petites cornes serait, d'après certains, autochtone au Kivu, bien que tout porte à croire qu'il est également venu dans le pays par la vallée du Nil. C'est un bétail moins anguleux que le précédent et plutôt bas sur pattes. Il porte des cornes courtes et minces. Son aptitude laitière est plus prononcée et il pourrait donner en pleine lactation jusqu'à 5 litres de lait par jour.
- Le bétail sans cornes serait également d'origine nilotique puisque les anciens Egyptiens connaissaient depuis la plus haute antiquité ce type de bovidé. Morphologiquement, il ressemble au bétail précédent, à l'exception des cornes.
- Le bétail à cornes flottantes semble résulter d'une mutation du type bétail à petites cornes dont il présente souvent la conformation. Il n'est nullement une exception dans les troupeaux indigènes.

Il va de soi que des formes intermédiaires existent entre les types énumérés ci-dessus, en se basant uniquement sur la morphologie externe. Les deux derniers types pourraient très bien être de simples formes du bétail à petites cornes.

En ce qui concerne la robe, la diversité est également très grande. La richesse du vocabulaire des langues locales, pour désigner la coloration du bétail en est la preuve.

Au Kivu, le bétail a surtout une valeur dotale. Aucun des types bovins cités ne possède d'aptitudes bien marquées. Seul le bétail cornu possède celle — parfaitement superfétatoire d'ailleurs — de produire de la corne.

Les statistiques du service vétérinaire signalent que l'effectif global du bétail est en régression constante ces dernières années. De plus, on constate une dégénérescence progressive du bétail. Ceci est dû, non seulement aux qualités inhérentes à la population bovine, mais également au facteur alimentaire qui est déficient, en beaucoup d'endroits, pendant la majeure partie de la saison sèche.

Les vaches stériles, que l'indigène se refuse à supprimer, constituent autant de bouches inutiles à nourrir et viennent encore aggraver cette situation. Le bétail soumis à un régime de disettes périodiques est tardif. Ce manque de précocité provient également d'une alimentation lactée insuffisante et des maladies parasitaires dont souffre le veau dès sa prime jeunesse. La cysticerose est très répandue dans la région et pose un problème qui demande une solution urgente.

En résumé, le bétail indigène présente actuellement peu d'intérêt. Il possède cependant des qualités de rusticité, de sobriété et d'adaptation au milieu qui ne sont pas à dédaigner.

Les élevages européens, encore peu nombreux actuellement, se sont surtout adressés à des races améliorées, connues pour leurs qualités laitières. On a importé des Friesland, des Jersey, des Guernesey, des Ayrshire, qui se sont adaptées plus ou moins bien à leur nouveau milieu.

PATURAGES

L'alimentation du bétail indigène dépend exclusivement des pâturages naturels. Même en admettant que le bétail trouve à se nourrir d'une façon satisfaisante durant la saison des pluies, la situation change du tout au tout pendant la sécheresse. Le bétail est alors mené vers les bas-fonds ou dans les pâturages de haute montagne où la saison sèche fait moins sentir ses effets.

La valeur alimentaire des pâturages dépend de leur composition et est très variable d'après la région et l'altitude. Ils sont principalement constitués par des graminées. Les légumineuses sont rares. On rencontre, il est vrai, quelques trèfles dans la région : *Trifolium ruppelianum* FRESEN, *T. polystachyum* FRESEN et *T. simense* FRESEN, mais ces plantes ne forment de véritables pelouses que là où il y a

apport de matière organique dans le sol. Le *Pennisetum clandestinum* HOCHST. (Kikuyu grass) existe dans la région sur des sols riches.

Voici, à titre d'indication, quelques relevés effectués dans les pâturages de la région, d'après la méthode phytosociologique de l'Ecole de Zürich-Montpellier.

1. KAKONDO (Mayusa) (bords lac Kivu). — Savane pâturée et brûlée près des « Eaux Chaudes ».

Sol mélangé de débris de conglomérats calcaro-magnésiens provenant des sources d'eau chaude.

Altitude \pm 1.500 m. Relevé fait le 1^{er} novembre 1941.

<i>Cynodon dactylon</i> PERS.	2 — 4.	<i>Indigofera arrecta</i> HOCHST.	+ 1
<i>Abyscarous vaginalis</i> DC.	2 — 2.	<i>Solanum Flamigni</i> DE WILD.	+ 1
<i>Digitaria abyssinica</i> (HOCHST.)		<i>Melinis minutiflora</i> PAL. —	
STAPP	2 — 2.	BEAUV.	+ 1
<i>Imperata cylindrica</i> (L.) POL. —		<i>Eragrostis tenuifolia</i> HOCHST.	+ 1
BEAUV.	2 — 2.	<i>Sporobolus pyramidalis</i> (STEUD)	
<i>Anthraxon quartiniamus</i> (HACK.)		PAL BEAUV.	+ 1
NASH	2 — 2.	<i>Asclepias semilunata</i> N.E. BROWN	+ 1
<i>Loudetia arundinacea</i> STEUD var.		<i>Vernonia</i> sp. (plantule).	+ 1
<i>trichanthe</i> HABB.	2 — 1.	<i>Crotalaria spinosa</i> HOCHST.	+ 1
<i>Paspalum auriculatum</i> PRESL.	2 — 1.	<i>Euphorbia unilatera</i> SOND	+ 1
<i>Erucastrum arabicum</i> FISH. —		<i>Mariscus</i> sp.	+ 1
MEYER.	2 — 1.	<i>Lactuca capensis</i> THUM	+ 1
<i>Desmodium</i> sp. (stérile)	+ 1	<i>Eupatorium africanum</i> OLIV. &	
<i>Pseudarthria Hookeri</i> WIGHT &		HIERN	+ 1
ARN.	+ 1		

2. MITI (Rwabika). — Savane pâturée et brûlée en bordure d'un marais, à *Carex* sp. *Polygonum tomentosum* WILLD. et DISSOTIS sp. avec une formation riveraine de *Bridelia micrantha* (HOCHST.) BAILL., *Erythrina abyssinica* LAM., *Pitosporum abyssinicum* DEL., *Syzygium cordatum* HOCHST., *Maesa rufescens* A.DC. et *Dovyalis* sp.

Sol argilo-sablonneux provenant de la décomposition de basaltes.

Altitude \pm 1.650 m. Relevé fait le 15 décembre 1940.

<i>Digitaria abyssinica</i> (HOCHST.)		<i>Geniosporum paludosum</i> BAK.	+ 1
STAPP	4 — 4.	<i>Pentas carnea</i> BENTH.	+ 1
<i>Eleusine indica</i> (L.) GAERTN.	3 — 1.	<i>Borreria princea</i> K. SCHUM.	+ 1
<i>Tephrosia purpurea</i> PERS.	1 — 1.	<i>Trifolium ruppelianum</i> FRESEN.	+ 1
<i>Nephrolepis cordifolia</i> L.	1 — 1	<i>Anthraxon quartiniamus</i> (HACK.)	
<i>Indigofera arrecta</i> HOCHST.	1 — 1	NASH.	+ 1
<i>Fimbristylis</i> sp.	1 — 1	<i>Euphorbia longecornuta</i> PAX	+ 1
<i>Scleria hirtella</i> SCHW.	1 + 1	<i>Alysicarpus vaginalis</i> DC.	+ 1
<i>Eupatorium africanum</i> OLIV. &		<i>Hypericum peplidifolium</i> HOCHST.	+ 1
HIERN.	1 — 1	<i>Plectranthus</i> sp.	+ 1
<i>Imperata cylindrica</i> (L.) PAL. -		<i>Anisopappus africanus</i> HOOK. f.	
BEAUV.	+ 1	<i>Vernonia lasiopos</i> C. HUFFM.	+ 1
<i>Guzotia Schultzei</i> HOCHST.	+ 1	<i>Pseudarthria Hookeri</i> WIGHT &	
<i>Laggera alata</i> SCH.-BIP.	+ 1	ARN.	+ 1

<i>Kyllinga alba</i> NEES	+ 1	<i>Aspilia</i> sp.	+ 1
<i>Eragrostis</i> cfr <i>lasiantha</i> STAPF.	+ 1	<i>Astrochlaena Grantii</i> RENDLE . .	+ 1
<i>Rubus pinnatus</i> WILLD.	+ 1	<i>Eriosema montanum</i> BAK. f. . . .	+ 1
<i>Oxalis corniculata</i> L.	+ 1	<i>Eriosema parviflora</i> E. MEY. . .	+ 1
<i>Erlangea spissa</i> S. NOORE. . . .	+ 1	<i>Cassia mimosoides</i> L.	+ 1
<i>Sida rhombifolia</i> L.	- 1	F. L. H. 6381 Bot.	+ 1
<i>Rubia cordifolia</i> L.	+ 1	<i>Pteris aquilinum</i> L.	+ 1
<i>Rhoicissus</i> sp.	+ 1	<i>Ophioglossum</i> sp.	+ 1
<i>Helichrysum globosum</i> SCH. BIP.	+ 1		

3. MUROBO. — Savane pâturée et brûlée avec quelques *Myrica salicifolia* HOCHST *Agauria salicifolia* (LAM.) HOOK F., *Smithia Bequaertii* DE WILD. et *Philipia* sp. asymétriques à cause des forts vents froids soufflant de l'Est et balayant le massif de Kahusi.

Sol juvénile provenant de la décomposition des roches volcaniques du Kahusi.

Altitude \pm 2.300 m. Relevé le 14 avril 1941.

<i>Hyparrhenia cymbaria</i> (L.)		<i>Geniosporum paludosum</i> BAK. . . .	+ 1
STAPF	2 — 2	<i>Alectra senegalensis</i> BENTH. . . .	+ 1
<i>Setaria sphacelata</i> (SCHUM.)		<i>Scrophylariaceae</i> N° F. L. H.	
STAPF & HUBB.	2 — 2	6374.	+ 1
<i>Digitaria abyssinica</i> (HOCHST.)		<i>Anisopappus africanus</i> HOOK f. . .	+ 1
STAPF	2 — 2	<i>Conyza hochstetteri</i> SCH.-BIP.	+ 1
<i>Pteris aquilinum</i> L.	3 — 1	<i>Berkheya spekeana</i> OLIV.	+ 1
<i>Nephrolepis cordifolia</i> L.	2 — 1	<i>Cassia mimosoides</i> L.	+ 1
<i>Scleria hirtella</i> SCHW.	2 — 1	<i>Gladiolus quartianus</i> A. RICH. . . .	+ 1
<i>Vernonia</i> sp. (plantule).	- 1	<i>Kniphofia thomsonii</i> BAK.	+ 1
<i>Smithia elliotii</i> HOOK. f.	- 1	<i>Orchidaceae</i> div. sp.	+ 1
		<i>Polytrichum</i> sp.	+ 1

Comme on peut s'en rendre compte par ces relevés, la composition floristique des pâturages du Kivu diffère considérablement d'après l'altitude, les conditions météorologiques et pédologiques.

Les pasteurs pratiquent depuis des temps immémoriaux le brûlage des herbes afin de régénérer les pâturages par l'incendie. Ils obtiennent ainsi, dès les premières pluies, de jeunes pousses. Les feux de brousse constituent la méthode la plus facile et la plus économique de régénérer les pâtures, mais ils présentent de graves inconvénients, suffisamment connus.

PROBLEME LAITIER

Ce problème se pose dans les environs des grandes agglomérations et principalement pour Bukavu. La population du chef-lieu de province est actuellement d'environ 4.000 Européens, dont plus de 1.000 enfants de tous âges, y compris ceux des pensionnats. Elle s'accroît chaque jour de trois habitants, en moyenne.

Il va de soi que la fourniture du lait pour un centre aussi important pose un problème fort délicat. On a tenté de le résoudre par la

formation d'une société, connue sous le nom de « Laiterie Coopérative de Bushi » qui a son siège à Kabare. Elle possède un réseau de postes d'achat de lait répartis dans tout le territoire environnant et elle a bénéficié d'un crédit du gouvernement afin de construire une usine pour le traitement du lait.

Malheureusement, la population s'est accrue dans de telles proportions que le programme primitif est largement dépassé. De plus, la qualité du lait fourni laisse souvent à désirer. Rares sont les maisons à Bukavu où l'on n'a pas recours au lait en poudre.

Les statistiques du service vétérinaire prouvent qu'il n'y a aucun espoir d'améliorer cette situation déficitaire en utilisant la production laitière actuelle. L'entière du bétail indigène des régions qui pourraient utilement intervenir dans la fourniture du lait pour Bukavu, n'y suffirait pas. Force est donc d'envisager d'autres moyens. Ceux-ci comprennent :

- L'amélioration du bétail. Le cheptel bovin indigène de tout le territoire de Kabare est d'environ 70.000 têtes. Les conditions de vie de ce bétail sont susceptibles d'être améliorées, ce qui augmenterait son rendement. La construction d'un réseau de « dipping-tanks » est en cours de réalisation. Il permettra d'améliorer la situation sanitaire du bétail et d'augmenter sa production de lait.
- L'élimination des bêtes improductives irait de pair avec une meilleure alimentation du bétail restant et se traduirait par la production d'une quantité de lait plus importante.
- L'aménagement de parcours de valeur nutritive satisfaisante ou mieux la création de pâturages permanents à haute productivité et à valeur bromatologique élevée permettrait une augmentation du cheptel laitier. La création de fermes expérimentales et d'étables dans lesquelles du bétail amélioré serait maintenu soit en stabulation soit en « paddocks » comprenant des pâturages améliorés est d'ailleurs envisagée dans le cadre de la laiterie du Bushi.

Il faudrait aussi que des colons éleveurs soient encouragés à créer, aux environs immédiats de Bukavu, des fermes laitières peuplées de bétail importé appartenant à des races connues pour leur rendement laitier, comme cela se fait déjà près d'autres centres importants.

Malheureusement, les terres sont rares au Kivu. On envisage de réserver la région du Mulume-Munene, située à une cinquantaine de kilomètres de Bukavu, pour la création de fermes laitières.

PROBLEME DES DERIVES DU LAIT

Si le problème du lait se pose avec acuité pour Bukavu, il en est de même pour la fourniture du beurre et des autres dérivés du lait. Ainsi qu'il a été démontré ci-dessus, la région de Kabare, qui devrait normalement alimenter le chef-lieu de province en produits laitiers, ne produit déjà pas assez de lait pour les besoins locaux. Le beurre doit donc être importé d'autres régions : Ruanda, Katanga, Rhodésie, Kenya, Afrique du Sud, et même d'Europe. Chaque année, en saison sèche, le beurre est rare. Il y a toutefois un espoir de voir cette situation s'améliorer graduellement au fur et à mesure que le Kivu-Nord augmentera sa production de produits laitiers. C'est principalement la région de Lubero-Butembo-Beni qui semble prometteuse à cet égard.

Elle est à cheval sur l'équateur entre Beni et l'escarpement de Kabasha. La culture du pyrèthre y fut pratiquée jusqu'en 1947. Elle souffrit une des premières de la crise, parce que les teneurs en pyrèthrine y étaient particulièrement basses. Au moment de la mévente du pyrèthre, les colons de la région s'adressèrent résolument à l'élevage et convertirent leurs champs de pyrèthre en pâturages de *Pennisetum clandestinum* («Kikuyu grass») et de *Trifolium repens* L. (trèfle blanc). Les résultats obtenus jusqu'à présent semblent encourageants.

Les conditions climatiques et particulièrement l'absence d'une saison sèche sont éminemment favorables à l'établissement de pâturages artificiels pérennes. Ces pâturages permettent dans certains cas l'occupation de deux bêtes bovines à l'hectare.

Un autre facteur de l'établissement d'un élevage prospère est l'existence de moulins à Lubero. Ceux-ci travaillent le froment produit localement et donnent des sous-produits qui pourront entrer avec profit dans l'alimentation du bétail laitier.

Il n'y a pas de tiques dans la région pour le moment, mais il est indispensable de prévoir l'avenir. Un réseau de « dipping-tanks » est en voie de construction.

Le fait qu'une grande voie de communication traverse la région est une garantie que les dérivés du lait, produits sur place, trouveront facilement une voie d'évacuation vers les centres de Stanleyville, Goma et Bukavu.

Du bétail de qualité, appartenant à des races à caractères laitiers ou beurriers bien établis, a été introduit dans cette région. Ce sont des Jersey, Guernesey, Ayrshire et Friesland qui donnent en

moyenne 12 litres de lait par jour. Ce bétail est presque entièrement nourri sur pâturages artificiels améliorés. Il ne reçoit par jour qu'un supplément d'environ 2 kg d'un mélange de son et de maïs concassé.

L'avenir des exploitations laitières semble donc assuré. J'estime que la région est tout indiquée pour approvisionner en beurre, fromage et autres produits laitiers les centres de Stanleyville, Goma et Bukavu. La région du Mulume-Munene pourrait également intervenir pour alimenter ce dernier centre en produits dérivés du lait.

PROBLEME DE LA VIANDE DE BOUCHERIE

Il semble assez étrange que dans une région dite d'élevage, il se pose un problème de viande de boucherie. C'est cependant le cas au Kivu où la viande de qualité continue à être envoyée par avion du Katanga, de l'Ituri et surtout du Kenya. Le pays devrait cependant être à même de se passer de ces importations. L'installation d'élevages rationnellement menés, en vue de la production de viande, est également une nécessité pour fournir des protéines aux entreprises qui utilisent une main-d'œuvre indigène abondante.

Il existe cependant au Kivu une région qui conviendrait à l'élevage de bétail de boucherie : c'est l'Itombwe. Elle comprend les hauts plateaux herbeux dominant du côté ouest le Lac Tanganika et comporte les chefferies du sud du Territoire de Mwenga.

C'est une région de savanes à graminées, coupées de galeries forestières. Son régime de pluies, l'absence de glossines, jointe à la qualité de ses pâturages, sont favorables à l'élevage. Celui-ci n'y était cependant pas pratiqué. La race locale, les Bapembe, est composée d'agriculteurs et de chasseurs. Cependant les pasteurs Watutsi, semi-nomades, s'infiltrèrent de plus en plus dans cette région avec leurs troupeaux.

A l'heure présente, ceux-ci sont évalués à 30.000 têtes de gros bétail.

Bien que récente, l'influence des pasteurs Watutsi se fait déjà sentir. On constate une action néfaste de leur régime pastoral sur les associations végétales spontanées. Les pasteurs Watutsi ne font aucune culture. Ils brûlent sans discernement les pâturages au moins deux fois par an et veulent par ce moyen faire profiter leur bétail des jeunes rejets qui suivent les pluies. On brûle dans un territoire où il ne pleut pas depuis un certain temps et l'on fait paître dans un autre où la pluie est tombée et où les pâtures sont vertes. Les troupeaux sont ainsi concentrés sur des zones restreintes par des dépla-

cements qui acquièrent un caractère de véritable transhumance. Ils imposent à des prairies, dont la composition est encore bonne, une charge anormale. Cette surpécoration fera rapidement passer la végétation par des stades régressifs de plus en plus accentués. Le piétinement et le feu achèveront impitoyablement l'œuvre de destruction. Les touffes de graminées s'espaceront de plus en plus et la formation deviendra ouverte et prendra l'aspect d'un semi-désert. Comme partout ailleurs l'action des pasteurs Watutsi se solde toujours par un appauvrissement du sol sans rien apporter en échange, car la productivité de leur bétail est pratiquement nulle. De plus, la coutume veut que la majorité des veaux mâles soient sacrifiés peu de temps après la naissance, alors que tout ce qui est femelle — y compris les vaches stériles — est conservé religieusement jusqu'à sa mort. Un tel bétail ne peut entrer en ligne de compte pour un ravi-taillement rationnel en viande. D'autre part, il ne présente aucune qualité laitière et peut donc être considéré comme sans valeur au point de vue économique. Comme il n'y a aucune raison de croire que l'accroissement de ce bétail cessera, on peut prévoir qu'il évoluera comme au Ruanda et dans certaines parties du Kivu vers un stade de dégénérescence progressive, dès que sa densité aura atteint un plafond incompatible avec la surface pâturable.

Un autre danger est constitué par le taux élevé de cysticerose dont souffre le bétail des Watutsi. L'indigène ne prend aucune précaution contre cette affection dont il est le plus actif propagateur. C'est donc toute une réforme de l'hygiène du Noir qu'il faudrait envisager pour arriver à un résultat.

En résumé, cette infiltration de bétail indigène ruinera, si on ne l'arrête, toute possibilité d'élevage. Or, de toute la province, l'Itombwe est une des rares parties qui offre encore des étendues suffisantes pour l'installation rationnelle d'exploitations de bétail de boucherie. Il est grand temps qu'une solution intervienne.

Deux formules ont été préconisées pour mettre cette région en valeur. L'une consiste à y installer des fermiers européens qui feraient du « mixed-farming ».

Le manque de voie de communication pour l'évacuation rapide de produits alimentaires éminemment périssables, la rareté de centres de consommation importants à proximité de cette région font que cette solution semble bien peu intéressante dans les circonstances actuelles. Bien préférable serait, d'après l'avis du Service vétérinaire, l'installation de grandes exploitations pratiquant l'élevage suivant le mode extensif. Le « ranching » semble donc tout indiqué pour la mise en valeur de cette région.

CONCLUSIONS

Le Kivu, région d'élevages indigènes, pose quelques problèmes urgents dus au fait de l'accroissement rapide de la population blanche, de l'amélioration du standing des Noirs et de la régression du bétail local. Les élevages indigènes, constitués de bétail de peu de valeur économique, ne parviennent plus à fournir les produits de laiterie et de boucherie nécessaires aux besoins du pays. On doit de plus en plus faire appel à des importations. Une organisation rationnelle permettrait de remédier à cette situation.

Le bétail indigène devrait être réservé aux besoins essentiels de la population dite autochtone. La population blanche devra s'affranchir le plus rapidement possible de l'apport indigène pour ses besoins en produits d'élevage. Les facteurs locaux devront conditionner l'orientation à donner aux élevages européens. Aux environs des agglomérations importantes, les petites fermes laitières sont en place. Dans le Kivu-Nord, des exploitations approvisionnant en produits laitiers travaillés les centres de Stanleyville, Goma, Bukavu, sont parfaitement viables. Sur les hauts plateaux de l'Itombwe, un élevage extensif, orienté vers la production de viande de boucherie, permettrait à des organismes puissants de prospérer.

Je tiens à remercier les docteurs AUSSEMS, DRUET, NOCKERMAN et VAN DYCK pour les renseignements et les documents qu'ils ont bien voulu me fournir et qui m'ont permis la rédaction de cette note.

SAMENVATTING

De Veeteelt in Kivu

Na een overzicht over de bestaande inlandse en ingevoerde vee-rassen en hun respectievelijke waarde voor de melk- en vleesproductie, geeft de auteur een beschrijving van de bestaande weiden en de samenstelling van de graszode van een drietal percelen in gebrande savanne.

Vervolgens stelt hij het vraagstuk van de melk- en vleesbevoorrading van de streek, alsook van de afzet der bijproducten. Hij behandelt de mogelijke oplossingen, die vooral liggen in de verbetering van het vee en van de voeding, de uitschakeling van improductieve dieren en de uitbreiding van de Europese veeteelt, waarvoor bepaalde gebieden van Noord-Kivu goed in aanmerking kunnen komen.
